

Ronald Chammah
présente

Marisa Allasio



Renato Salvatori Maurizio Arena

Loirella de Luca Alessandra Panaro

Un film de
DINO RISI

BELLES *mais* **PAUVRES**

Titanus

CONCA **CAMELIA**

BELLES *mais* PAUVRES

Belle ma povere

Un film de
Dino Risi

Avec

MARISA ALLASIO, MAURIZIO ARENA, RENATO SALVATORI,
LORELLA DE LUCA, ALESSANDRA PANARO

Au cinéma le 2 août

Italie, 1957

1h38, Noir et Blanc

Visa 20 583

Film restauré par la Cinémathèque de Bologne

Synopsis

Romolo et Salvatore, fiancés respectivement à Marisa et Anna-Maria, sont confrontés à l'obligation de gagner leur vie afin de pouvoir se marier. Salvatore ouvre un petit atelier et commence à avoir de l'argent, mais cela l'éloigne pour un temps d'Anna-Maria qu'il considère alors comme une « fillette ». Romolo ne veut pas perdre Marisa mais n'a aucune envie de travailler, il quitte le droit chemin et s'attire des ennuis...

Distribution

Les films du Camélia

charlotte.cameliadistribution@gmail.com

01 44 78 10 60

Presse

Magali Montet

magali@magalimontet.com

06 71 63 36 16

Gloria Zerbinati

gloria@magalimontet.com

07 86 80 02 82

« C'est l'histoire des deux garçons que le grand public a découvert dans *Pauvres mais beaux*. Ce deuxième volet révèle les problèmes liés à la décision des deux couples de se marier. Leur insouciance va peu à peu céder la place à un nouveau sens des responsabilités.

Le titre *Belles mais pauvres* n'est pas un jeu de mot pour rappeler mon film précédent mais une évocation d'un certain état d'esprit et d'une certaine condition de vie. *Belles mais pauvres* sera un film gai et amusant tout en mettant en avant les problèmes de société. »

Dino Risi





Avec *Pauvres mais beaux* (1956) - que suivront *Belles mais pauvres* (1957) et *Pauvres millionnaires* (1958) -, Risi met au point un style de plus en plus personnel : héritier du néoréalisme dans la perspective de ce que l'on a appelé de façon réductrice "le néoréalisme rose", le cinéaste crée un univers dont la bonne humeur apparente cache à grand peine une inquiétude sous-jacente. "Le bien-être, note le metteur en scène, commençait à se faire sentir en Italie. Dans son petit domaine, le film représentait ce passage d'un mode de vie à un autre. Voir ces jeunes gens essayer de vivre dans une société à laquelle ils n'étaient pas adaptés avait quelque chose de pathétique". Ainsi, la comédie fonctionne complètement mais derrière la drôlerie, la légèreté et la précision du récit, le film est traversé par un détachement mélancolique qui le lesté d'une gravité inattendue. Un dosage subtil, qui n'appartient qu'à Risi, commence à percer. Le public italien ne s'y trompa pas : il fit un triomphe à ces jeunes gens "pauvres d'argent mais riches de fantaisie".

L'OMBRE DU MORALISTE par *Jean A. Gili*